



**HAL**  
open science

# Les lecteurs parlent : A propos des carnassiers - Les animaux dits " malfaisants et nuisibles " au service du forestier - Toujours les carnassiers

René Schaeffer, Louis Duplaquet

## ► To cite this version:

René Schaeffer, Louis Duplaquet. Les lecteurs parlent : A propos des carnassiers - Les animaux dits " malfaisants et nuisibles " au service du forestier - Toujours les carnassiers. 1959, pp.710. 10.4267/2042/27544 . hal-03381987

**HAL Id: hal-03381987**

**<https://hal.science/hal-03381987>**

Submitted on 18 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LES LECTEURS PARLENT

---

### A propos des carnassiers

L'article de M. le Conservateur DEBREYNE paru dans le numéro de juillet sur l'abus des destructions d'animaux carnassiers ne peut que recueillir l'approbation unanime des vrais forestiers : seuls les fanatiques du Rond de Cuir prendront un air pincé devant une opinion incongrue qui choque les idées reçues.

Le regretté TURC racontait volontiers avoir vu dans le Centre une hêtraie littéralement envahie par tous les rongeurs du pays à la suite d'une fainée abondante dont nul semis n'était sorti.

La fainée de 1958 a été exceptionnelle en qualité et en quantité dans l'Est de la France ; cependant depuis l'automne les rongeurs de tout poil se sont multipliés en progression géométrique à la faveur d'un hiver doux et les semis de hêtre sont à peu près inexistant. Bien sûr, d'autres facteurs de destruction sont intervenus : gelées printanières, destruction de l'amande par une moisissure ; mais la pullulation des mulots reste un fait indéniable.

Ceux-ci sont également l'ennemi n° 2 du planteur (après le chevreuil dont la protection presque absolue dans un département où l'on enrésine est un défi au bon sens). Des introductions de sapin ont été anéanties par les rongeurs qui coupent la pousse terminale ou grignotent l'écorce, des pertes de 50 % ne sont pas rares. Il est à remarquer que les plants ne recevant pas d'engrais sont moins atteints que ceux dont la croissance rapide forme des tissus plus tendres.

Or, dans le Doubs, malgré les protestations des forestiers de terrain, la destruction des renards est activement poussée ; aussi ne faut-il pas s'étonner de l'aspect des champs de céréales ou même des pâturages qui sont minés et labourés par les campagnols et les surmulots. Les coûteuses campagnes de dératisation que tentent les Services agricoles, détruisent les quelques perdrix survivantes sans remédier à la situation. La chasse rapporte ici en moyenne 25 francs par hectare, l'enrésinement fait passer la production d'un taillis sous futaie de 4 000 à 40 000 francs par hectare et par an ; mais vivent les mulots et vivent les chevreuils.

R. SCHAEFFER.

### Les animaux dits « malfaisants et nuisibles » au service du forestier

Que le camarade J.-P.-A. Debreyne soit chaudement félicité pour son article courageux et remarquable paru dans le n° 7 de juillet 1959 de la *R.F.F.* Cet écrit mériterait d'être reproduit dans la grande presse et, à tout le moins, dans *Forêts de France et Action Forestière*.

Ce que dit l'A., relativement à la coexistence du gibier et des soi-disant nuisibles paraît pouvoir être illustré par bien d'autres exemples.

Sur les bords du Rhin, à proximité de Bingen et non loin du célèbre rocher de la Lorelëy, se dresse le château de Rheinstein, où l'on vous montre, en spécifiant qu'il n'en existe plus depuis plusieurs siècles, des massacres énormes de cerf, dont la couronne atteint la grosseur d'un fort poignet et la hauteur celle d'un homme. Les forêts étaient pendant à l'époque infestées de loups. Il existe encore, fort heureusement, de ces carnassiers en

Pologne, dont le gouvernement procède actuellement à une propagande intense en faveur du tourisme, faisant miroiter la richesse de la faune cynégétique de ce pays.

Il convient de rappeler aussi que l'Afrique noire, royaume des grands fauves par excellence, recèle une infinie quantité d'antilopes de tous calibres, de gazelles, d'outardes, de pintades, de francolins, ...

Certes, l'exposé de Debreyne est de nature à provoquer des réactions violentes. Qu'il nous soit permis, et bien que cet A. exprime un avis différent du nôtre à propos de la myxomatose, de rappeler ce qui nous est arrivé il y a quelques années. Nous avions adressé nos félicitations à Jean Schlumberger qui, le seul, dans un grand quotidien parisien, avait pris ouvertement la défense du Prof. Armand Delille. A notre insu, notre lettre fut reproduite quelques jours après dans le même journal. Elle nous valut un courrier imposant de protestations, que nous nous empressâmes de jeter dans la corbeille. Une lettre cependant, à laquelle nous nous apprêtions à faire le même sort, était rédigée en des termes tels qu'elle amena le sourire sur nos lèvres et nous incita à répondre. Elle émanait d'un notaire normand qui, avec le plus grand sérieux du monde, nous menaçait des foudres divines, non seulement parce que nous contribuions à empêcher le public de s'amuser à tirer des lapins, mais aussi parce que nous nous faisons le complice des affameurs des armuriers, des gardes-chasses, des marchands de peaux de lapin, et même... des braconniers (sic). Il ajoutait que dans ses propres bois et ses propres plaines, les lapins, pourtant très nombreux avant la mixomatose, n'y commettaient pas le moindre dégât.

Prenant notre plus belle plume, nous répondîmes à peu près ce qui suit à cet irascible officier ministériel :

« Nous ne connaissons pas personnellement le Prof. Armand Delille, mais « nous ne le considérons pas comme plus coupable que les ingénieurs hydrauliciens qui ont eu la malencontreuse idée de mettre au point dans les « cités l'eau courante et le tout-à-l'égout, privant ainsi de leur gagne-pain « les honorables corporations des porteurs d'eau et des vidangeurs, tout aussi « dignes d'intérêt que celles des armuriers et des gardes-chasse et beaucoup « plus que celle des braconniers. En ce qui concerne vos plaines, nous ignorons « ce que vous y cultivez. Mais quant à vos bois, nous supposons qu'il s'agit « de taillis, ne présentant plus aucun intérêt à l'époque du mazout ; les « lapins peuvent le grignoter et s'en donner à cœur joie sans nuire à l'économie générale du pays ».

Inutile de dire que l'affaire en est restée là.

L. DUPLAQUET.

### Toujours les carnassiers

*Nous recevons aussi de Charente la lettre suivante :*

« J'ai lu avec le plus grand intérêt, dans le n° 7 - 1959 de la Revue Forestière Française l'article de M. DEBREYNE sur la faune des carnassiers et rapaces. Il vient, semble-t-il, à son heure, et devrait, à mon sens, recevoir la plus large publicité.

Dans le département de la Charente, la destruction des nuisibles — rapaces et renards — revêt depuis quelques années un aspect outrancier sous l'impulsion de la Fédération des chasseurs, des gardes particuliers, des Lieutenants de Louveterie. Le nombre des autorisations de chasse au grand duc s'est multiplié d'une manière inquiétante. L'emploi des gaz et des œufs empoisonnés à la strychnine est devenu une tradition. Coïncidence ou non, par contre, les dégâts de rongeurs deviennent — depuis 2 ou 3 ans — une calamité agricole habituelle au point que les mesures de destruction répétées par empoisonnement au phosphure de zinc sont nécessaires.